

NOM : **CORRIGÉ** _____ Prénom : _____

**EXAMENS D'ADMISSION AUX GYMNASSES VAUDOIS
EXAMEN BLANC 2020**

ÉCOLE DE MATURITÉ

ANNÉE : 1^{RE} ANNÉE
BRANCHE : FRANÇAIS
SIGLE : EXAD-1M-FRA-01
EXAMEN : ÉCRIT

Durée : 3 heures

Matériel autorisé : Dictionnaire *Petit Robert I* ou *Petit Larousse*.
Dictionnaire électronique, si autorisé.

Consignes :
- Le candidat rédige les réponses à l'encre de façon soignée.
- Les feuilles de brouillon sont remises avec l'épreuve.
- Les feuilles doivent rester agrafées.

Partie compréhension : _____ / 30 pts

Partie expression : _____ / 30 pts

Pondération : **partie compréhension 50% et partie expression 50% de la note finale**

Texte 1 : Zadig, chapitre XVIII

Les deux voyageurs arrivèrent le soir à un château superbe. L'ermite demanda l'hospitalité pour lui et pour le jeune homme qui l'accompagnait. Le portier, qu'on aurait pris pour un grand seigneur, les introduisit avec une espèce de bonté 4 dédaigneuse. On les présenta à un principal domestique, qui leur fit voir les appartements magnifiques du maître. Ils furent admis à sa table au bas bout, sans que le seigneur du château les honorât d'un regard ; mais ils furent servis comme les autres avec délicatesse et profusion. On leur donna ensuite à laver dans un bassin 8 d'or garni d'émeraudes et de rubis. On les mena coucher dans un bel appartement, et le lendemain matin un domestique leur apporta à chacun une pièce d'or, après quoi on les congédia.

« Le maître de la maison, dit Zadig en chemin, me paraît être un homme 12 généreux, quoique un peu fier ; il exerce noblement l'hospitalité. » En disant ces paroles, il aperçut qu'une espèce de poche très large que portait l'ermite paraissait tendue et enflée : il y vit le bassin d'or garni de pierreries, que celui-ci avait volé. Il n'osa d'abord en rien témoigner ; mais il était dans une étrange surprise.

16 Vers le midi, l'ermite se présenta à la porte d'une maison très petite, où logeait un riche avare ; il y demanda l'hospitalité pour quelques heures. Un vieux valet mal habillé le reçut d'un ton rude, et fit entrer l'ermite et Zadig dans l'écurie, où on leur donna quelques olives pourries, de mauvais pain, et de la bière gâtée. L'ermite but et 20 mangea d'un air aussi content que la veille ; puis s'adressant à ce vieux valet qui les observait tous deux pour voir s'ils ne volaient rien, et qui les pressait de partir, il lui donna les deux pièces d'or qu'il avait reçues le matin, et le remercia de toutes ses attentions. « Je vous prie, ajouta-t-il, faites-moi parler à votre maître. » Le valet, 24 étonné, introduisit les deux voyageurs : « Magnifique seigneur, dit l'ermite, je ne puis que vous rendre de très humbles grâces de la manière noble dont vous nous avez reçus : daignez accepter ce bassin d'or comme un faible gage de ma reconnaissance. » L'avare fut près de tomber à la renverse. L'ermite ne lui donna pas 28 le temps de revenir de son saisissement, il partit au plus vite avec son jeune voyageur. « Mon père, lui dit Zadig, qu'est-ce que tout ce que je vois ? Vous ne me paraissez ressembler en rien aux autres hommes : vous volez un bassin d'or garni de pierreries à un seigneur qui vous reçoit magnifiquement, et vous le donnez à un

32 avare qui vous traite avec indignité. — Mon fils, répondit le vieillard, cet homme
magnifique, qui ne reçoit les étrangers que par vanité et pour faire admirer ses
richesses, deviendra plus sage ; l'avare apprendra à exercer l'hospitalité : ne vous
étonnez de rien, et suivez-moi. » Zadig ne savait encore s'il avait affaire au plus fou
36 ou au plus sage de tous les hommes ; mais l'ermite parlait avec tant d'ascendant que
Zadig, lié d'ailleurs par son serment, ne put s'empêcher de le suivre.

Ils arrivèrent le soir à une maison agréablement bâtie, mais simple, où rien ne
sentait ni la prodigalité ni l'avarice. Le maître était un philosophe retiré du monde,
40 qui cultivait en paix la sagesse et la vertu, et qui cependant ne s'ennuyait pas. Il
s'était plu à bâtir cette retraite dans laquelle il recevait les étrangers avec une
noblesse qui n'avait rien de l'ostentation. Il alla lui-même au-devant des deux
voyageurs, qu'il fit reposer d'abord dans un appartement commode. Quelque temps
44 après, il les vint prendre lui-même pour les inviter à un repas propre et bien entendu,
pendant lequel il parla avec discrétion des dernières révolutions de Babylone. Il parut
sincèrement attaché à la reine, et souhaita que Zadig eût paru dans la lice pour
disputer la couronne. « Mais les hommes, ajouta-t-il, ne méritent pas d'avoir un roi
48 comme Zadig. » Celui-ci rougissait, et sentait redoubler ses douleurs. On convint
dans la conversation que les choses de ce monde n'allaient pas toujours au gré des
plus sages. L'ermite soutint toujours qu'on ne connaissait pas les voies de la
Providence, et que les hommes avaient tort de juger d'un tout dont ils n'apercevaient
52 que la plus petite partie.

On parla des passions. « Ah ! qu'elles sont funestes ! disait Zadig. — Ce sont les
vents qui enflent les voiles du vaisseau, repartit l'ermite : elles le submergent
quelquefois ; mais sans elles il ne pourrait voguer. La bile rend colère et malade ;
56 mais sans la bile l'homme ne saurait vivre. Tout est dangereux ici-bas, et tout est
nécessaire. »

On parla de plaisir, et l'ermite prouva que c'est un présent de la Divinité ; « car,
dit-il, l'homme ne peut se donner ni sensation ni idées, il reçoit tout ; la peine et le
60 plaisir lui viennent d'ailleurs comme son être ».

Zadig admirait comment un homme qui avait fait des choses si extravagantes
pouvait raisonner si bien. Enfin, après un entretien aussi instructif qu'agréable, l'hôte

reconduisit ses deux voyageurs dans leur appartement, en bénissant le Ciel qui lui
64 avait envoyé deux hommes si sages et si vertueux. Il leur offrit de l'argent d'une
manière aisée et noble qui ne pouvait déplaire. L'ermite le refusa, et lui dit qu'il
prenait congé de lui, comptant partir pour Babylone avant le jour. Leur séparation fut
tendre, Zadig surtout se sentait plein d'estime et d'inclination pour un homme si
68 aimable.

Quand l'ermite et lui furent dans leur appartement, ils firent longtemps l'éloge de
leur hôte. Le vieillard au point du jour éveilla son camarade. « Il faut partir, dit-il ;
mais tandis que tout le monde dort encore, je veux laisser à cet homme un
72 témoignage de mon estime et de mon affection. » En disant ces mots, il prit un
flambeau, et mit le feu à la maison. Zadig, épouvanté, jeta des cris, et voulut
l'empêcher de commettre une action si affreuse. L'ermite l'entraînait par une force
supérieure ; la maison était enflammée. L'ermite, qui était déjà assez loin avec son
76 compagnon, la regardait brûler tranquillement. « Dieu merci ! dit-il, voilà la maison
de mon cher hôte détruite de fond en comble ! L'heureux homme ! » À ces mots
Zadig fut tenté à la fois d'éclater de rire, de dire des injures au révérend père, de le
battre, et de s'enfuir ; mais il ne fit rien de tout cela, et, toujours subjugué par
80 l'ascendant de l'ermite, il le suivit malgré lui à la dernière couchée.

Ce fut chez une veuve charitable et vertueuse qui avait un neveu de quatorze ans,
plein d'agrément et son unique espérance. Elle fit du mieux qu'elle put les honneurs
de sa maison. Le lendemain, elle ordonna à son neveu d'accompagner les voyageurs
84 jusqu'à un pont qui, étant rompu depuis peu, était devenu un passage dangereux. Le
jeune homme, empressé, marche au devant d'eux. Quand ils furent sur le pont :
« Venez, dit l'ermite au jeune homme, il faut que je marque ma reconnaissance à
votre tante. » Il le prend alors par les cheveux, et le jette dans la rivière. L'enfant
88 tombe, reparaît un moment sur l'eau, et est engouffré dans le torrent. « Ô monstre !
ô le plus scélérat de tous les hommes ! s'écria Zadig. — Vous m'aviez promis plus de
patience, lui dit l'ermite en l'interrompant ; apprenez que sous les ruines de cette
maison où la Providence a mis le feu, le maître a trouvé un trésor immense ;
92 apprenez que ce jeune homme dont la Providence a tordu le cou aurait assassiné sa
tante dans un an, et vous dans deux. — Qui te l'a dit, barbare ? cria Zadig ; et quand

tu aurais lu cet événement dans ton livre des destinées, t'est-il permis de noyer un enfant qui ne t'a point fait de mal ? »

96 Tandis que le Babylonien parlait, il aperçut que le vieillard n'avait plus de barbe, que son visage prenait les traits de la jeunesse. Son habit d'ermite disparut ; quatre belles ailes couvraient un corps majestueux et resplendissant de lumière. « Ô envoyé du ciel ! ô ange divin ! s'écria Zadig en se prosternant, tu es donc descendu de
100 l'empyrée¹ pour apprendre à un faible mortel à se soumettre aux ordres éternels ? — Les hommes, dit l'ange Jesrad², jugent de tout sans rien connaître : tu étais celui de tous les hommes qui méritait le plus d'être éclairé. » Zadig lui demanda la permission de parler. « Je me défie de moi-même, dit-il ; mais oserai-je te prier de m'éclaircir un
104 doute ; ne vaudrait-il pas mieux avoir corrigé cet enfant, et l'avoir rendu vertueux, que de le noyer ? » Jesrad reprit : « S'il avait été vertueux, et s'il eût vécu, son destin était d'être assassiné lui-même avec la femme qu'il devait épouser, et le fils qui en devait naître. — Mais quoi ! dit Zadig, il est donc nécessaire qu'il y ait des
108 crimes et des malheurs ? et les malheurs tombent sur les gens de bien ? — Les méchants, répondit Jesrad, sont toujours malheureux : ils servent à éprouver un petit nombre de justes répandus sur la terre, et il n'y a point de mal dont il ne naisse un bien. — Mais, dit Zadig, s'il n'y avait que du bien, et point de mal ? — Alors, reprit
112 Jesrad, cette terre serait une autre terre, l'enchaînement des événements serait un autre ordre de sagesse ; et cet ordre, qui serait parfait, ne peut être que dans la demeure éternelle de l'Être suprême, de qui le mal ne peut approcher. Il a créé des millions de mondes dont aucun ne peut ressembler à l'autre. Cette immense variété
116 est un attribut de sa puissance immense. Il n'y a ni deux feuilles d'arbre sur la terre, ni deux globes dans les champs infinis du ciel, qui soient semblables, et tout ce que tu vois sur le petit atome où tu es né devait être dans sa place et dans son temps fixe, selon les ordres immuables de celui qui embrasse tout. Les hommes pensent
120 que cet enfant qui vient de périr est tombé dans l'eau par hasard, que c'est par un même hasard que cette maison est brûlée ; mais il n'y a point de hasard ; tout est épreuve, ou punition, ou récompense, ou prévoyance. Souviens-toi de ce pêcheur qui se croyait le plus malheureux de tous les hommes. Orosmade t'a envoyé pour

¹ Dans l'astronomie ancienne, la Terre, centre du monde, est entourée de neuf sphères, plus une dixième, *l'empyrée*, séjour des bienheureux.

² *Jesrad* : nom d'un ange bienfaisant dans la religion de Zadig.

124 changer sa destinée. Faible mortel ! cesse de disputer contre ce qu'il faut adorer. — Mais, dit Zadig... » Comme il disait *mais*, l'ange prenait déjà son vol vers la dixième sphère³. Zadig, à genoux, adora la Providence, et se soumit. L'ange lui cria du haut des airs : « Prends ton chemin vers Babylone. »

³ *Dixième sphère* : voir empyrée, note 1.

PREMIÈRE PARTIE : COMPRÉHENSION DE TEXTE

I. VOCABULAIRE

À quel mot correspond chacune des définitions suivantes ? (Pour les verbes, mettre la forme à l'infinitif.) *Un point par réponse correcte.*

1. (Lignes 1-10) Méprisant.

Dédaigneux (dédaigneuse)

2. (Lignes 69-80) Discours vantant les mérites d'une personne ou d'une chose.

Éloge

3. (Lignes 81-95) Généreux, qui fait le bien de façon désintéressée.

Charitable

4. (Lignes 96-127) S'incliner devant quelqu'un ou quelque chose, en signe de respect.

Se prosterner

_____ / 4 pts

II. GRAMMAIRE

A. Discours indirect et concordance des temps. Dans chacun des trois exemples de discours direct suivants, veuillez passer en discours indirect en tenant compte du verbe introducteur. *Un demi-point par élément correctement transformé (cf. éléments en gras ci-dessous).*

1. (lignes 53-54) « Ce sont les vents qui enflent les voiles du vaisseau. »

L'ermite a dit que **c'étaient (1)** les vents qui **enflaient (ou qui enflent) (2)** les voiles du vaisseau.

2. (lignes 58-60) « car, dit-il, l'homme ne peut se donner ni sensations ni idées, il reçoit tout ; la peine et le plaisir lui viennent d'ailleurs, comme son être. »

L'ermite avait dit de l'homme qu'il ne **pouvait (3)** se donner ni sensations ni idées, qu'il **recevait (4)** tout ; (que) la peine et le plaisir lui **venaient (5)** d'ailleurs, comme son être.

3. (lignes 70-72) « Il faut partir (...) ; mais tandis que tout le monde dort encore, je veux laisser à cet homme un témoignage de mon estime et de mon affection. »

Le vieillard a dit à son camarade qu'il **fallait (6)** partir ; mais que tandis que tout le monde **dormait (7)** encore, **il (8) voulait (9)** laisser à cet homme (ou cet homme-

ci ou cet homme-là) un témoignage de **son** estime et de **son** affection. **(un point si les deux « mon » sont transformés en « son ») (10)**

_____ / 5 pts

C. Accords des participes passés. *Veillez effectuer les changements demandés entre parenthèses. Un point par élément correct (temps verbal et accord du participe passé).*

1. (lignes 2-4) « Le portier qu'on aurait pris pour un grand seigneur, les introduisit (mettez ce verbe au plus-que-parfait) **avait introduits** avec une espèce de bonté dédaigneuse. »

2. (lignes 40-41) « Il s'était plu (mettez le verbe à la 3e personne du pluriel/féminin, « elles ») **Elles s'étaient plu** à bâtir cette retraite, (...). »

3. (ligne 42-43) « Il alla (mettez le verbe au passé composé) **Il est allé** lui-même au-devant des deux voyageurs, qu'il fit (mettez le verbe au passé composé) **a fait** reposer d'abord dans un appartement commode. »

_____ / 4 pts

III. COMPRÉHENSION DE TEXTE

A. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1. Dans les questions suivantes, soulignez la bonne réponse. NB : Dans cette partie, référez-vous au contenu du texte, et pas à votre propre opinion !

a) Selon l'ange Jesrad, les hommes ont la possibilité de contrôler leur destin.

VRAI / FAUX

b) Zadig ne parvient pas à savoir avec certitude si l'ermite est fou.

VRAI / FAUX

c) L'ermite offre le bassin d'or à l'avare pour l'encourager à changer de comportement.

VRAI / FAUX

2. Indiquez la proposition qui vous paraît le mieux correspondre au sens de l'extrait suivant :

- a) (lignes 53-56) « On parla des passions. "Ah ! qu'elles sont funestes ! disait Zadig. — Ce sont les vents qui enflent les voiles du vaisseau, repartit l'ermite : elles le submergent quelquefois ; mais sans elles il ne pourrait voguer. La bile rend colère et malade ; mais sans la bile l'homme ne saurait vivre." »
- Selon l'ermite, les passions, même si elles peuvent être dangereuses, sont nécessaires à l'existence humaine.
 - Selon l'ermite, les passions nous permettent de mieux vivre.
 - Selon l'ermite, les passions nous permettent de vivre des moments heureux, mais éphémères.
- b) (lignes 79-80) Zadig est « subjugué par l'ascendant de l'ermite ».
- Zadig espère un jour être et agir comme l'ermite.
 - L'ermite suscite la colère de Zadig, fâché qu'il ait brûlé la maison du vieillard.
 - Zadig est mystérieusement séduit par le charisme de l'ermite.
- c) (lignes 108-111) « Les méchants (...) servent à éprouver un petit nombre de justes répandus sur la terre, et il n'y a point de mal dont il ne naisse un bien. »
- Jesrad prétend que les êtres humains animés de bonnes intentions ne sont jamais reconnus.
 - Jesrad affirme que le rôle des méchants est de combattre les justes.
 - Jesrad dit que le rôle des méchants est de révéler la bonté de certains êtres humains.

_____ / 6 pts

Total des parties I, II et III : _____ / 19 pts

Texte 2 : Antigone (début)

Un décor neutre. Trois portes semblables. Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène. Ils bavardent, tricotent, jouent aux cartes.

Le Prologue se détache et s'avance.

4

LE PROLOGUE

Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... Et, depuis que ce rideau s'est levé, elle sent qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa sœur Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme, de nous tous, qui sommes là bien tranquilles à la regarder, de nous qui n'avons pas à mourir ce soir.

Le jeune homme avec qui parle la blonde, la belle, l'heureuse Ismène, c'est Hémon, le fils de Créon. Il est le fiancé d'Antigone. Tout le portait vers Ismène : son goût de la danse et des jeux, son goût du bonheur et de la réussite, sa sensualité aussi, car Ismène est bien plus belle qu'Antigone, et puis un soir, un soir de bal où il n'avait dansé qu'avec Ismène, un soir où Ismène avait été éblouissante dans sa nouvelle robe, il a été trouver Antigone qui rêvait dans un coin, comme en ce moment, ses bras entourant ses genoux, et il lui a demandé d'être sa femme. Personne n'a jamais compris pourquoi. Antigone a levé sans étonnement ses yeux graves sur lui et elle lui a dit « oui » avec un petit sourire triste... L'orchestre attaquait une nouvelle danse, Ismène riait aux éclats, là-bas, au milieu des autres garçons, et voilà, maintenant, lui, il allait être le mari d'Antigone. Il ne savait pas qu'il ne devait jamais exister de mari d'Antigone sur cette terre et que ce titre princier lui donnait seulement le droit de mourir.

Cet homme robuste, aux cheveux blancs, qui médite là, près de son page, c'est Créon. C'est le roi. Il a des rides, il est fatigué. Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. Avant, du temps d'Œdipe, quand il n'était que le premier personnage de la cour, il aimait la musique, les belles reliures, les longues flâneries chez les petits antiquaires de Thèbes. Mais Œdipe et ses fils sont morts. Il a laissé ses livres, ses objets, il a retroussé ses manches et il a pris leur place.

Quelquefois, le soir, il est fatigué, et il se demande s'il n'est pas vain de conduire les hommes. Si cela n'est pas un office sordide qu'on doit laisser à d'autres, plus

frustes... Et puis, au matin, des problèmes précis se posent, qu'il faut résoudre, et il se lève, tranquille, comme un ouvrier au seuil de sa journée.

40 La vieille dame qui tricote, à côté de la nourrice qui a élevé les deux petites, c'est Eurydice, la femme de Créon. Elle tricotera pendant toute la tragédie jusqu'à ce que son tour vienne de se lever et de mourir. Elle est bonne, digne, aimante. Elle ne lui est d'aucun secours. Créon est seul. Seul avec son petit page qui est trop petit et qui ne peut rien non plus pour lui.

44 Ce garçon pâle, là-bas, au fond, qui rêve, adossé au mur, solitaire, c'est le Messager. C'est lui qui viendra annoncer la mort d'Hémon tout à l'heure. C'est pour cela qu'il n'a pas envie de bavarder ni de se mêler aux autres. Il sait déjà...

48 Enfin les trois hommes rougeauds qui jouent aux cartes, leurs chapeaux sur la nuque, ce sont les gardes. Ce ne sont pas de mauvais bougres, ils ont des femmes, des enfants, et des petits ennuis comme tout le monde, mais ils vous empoigneront les accusés le plus tranquillement du monde tout à l'heure. Ils sentent l'ail, le cuir et le vin rouge et ils sont dépourvus de toute imagination. Ce sont les auxiliaires
52 toujours innocents et toujours satisfaits d'eux-mêmes, de la justice. Pour le moment, jusqu'à ce qu'un nouveau chef de Thèbes dûment mandaté leur ordonne de l'arrêter à son tour, ce sont les auxiliaires de la justice de Créon.

56 Et maintenant que vous les connaissez tous, ils vont pouvoir vous jouer leur histoire. Elle commence au moment où les deux fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, qui devaient régner sur Thèbes un an chacun à tour de rôle, se sont battus et entre-tués sous les murs de la ville, Étéocle l'aîné, au terme de la première année de pouvoir ayant refusé de céder la place à son frère. Sept grands princes étrangers que
60 Polynice avait gagnés à sa cause ont été défaits devant les sept portes de Thèbes. Maintenant la ville est sauvée, les deux frères ennemis sont morts et Créon, le roi, a ordonné qu'à Étéocle, le bon frère, il serait fait d'imposantes funérailles, mais que Polynice, le vaurien, le révolté, le voyou, serait laissé sans pleurs et sans sépulture,
64 la proie des corbeaux et des chacals. Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement puni de mort.

IV. ANALYSE DE TEXTE

1. **Dans le passage des lignes 1 à 28, citez tous les éléments d'opposition entre Antigone et Ismène. (3 points) 1 point par paire d'oppositions correctement relevée.**

Antigone	Ismène
Noiraude Petite maigre Ses yeux graves, petit sourire triste	Blonde Sensualité Goût de la danse et des jeux, goût du bonheur et de la réussite (l. 15-16) / Ismène riait aux éclats

2. **Dans le portrait d'Antigone (lignes 5 à 15), citez, en indiquant la ligne, un élément qui contribue à faire d'Antigone un personnage de tragédie. Expliquez votre choix. (2 points)**

« Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... »

L'élève a relevé au moins un extrait de ce passage, et montre que le personnage d'Antigone est marqué par la fatalité, le destin...

1 point pour la citation, 1 point pour l'explication.

3. **Pourquoi Créon se demande-t-il si « conduire les hommes » n'est pas « un office sordide » (l. 36) ? (2 points)**

Dans sa réponse, l'élève évoque le poids des responsabilités, les décisions graves à prendre dans la fonction de roi, l'usage de la force qui répugne à cet esthète bibliophile.

4. **Dans le paragraphe des lignes 14-24, trouvez un oxymore et expliquez-en le sens. (2 points)**

« Sourire triste », ligne 21.

L'oxymore souligne l'opposition entre l'envie d'être heureuse d'Antigone et sa conscience de la fatalité.

5. **À la ligne 18, le Prologue dit : « il a été trouver Antigone ». À quel registre de langue cette formulation appartient-elle ? Qu'est-ce que cela nous dit du Prologue ? (2 points)**

Registre familier (langage parlé)

Cela montre que l'auteur, par l'usage de ce registre, s'écarte des règles de la tragédie classique.

1 point pour le nom du registre de langue, 1 point pour l'explication.

Total de la partie IV : ____ / 11 pts

Total de la partie COMPRÉHENSION ÉCRITE : ____ / 30 pts

DEUXIÈME PARTIE : EXPRESSION ÉCRITE
--

A. TEXTE ARGUMENTATIF

Sujet : En quoi les religions peuvent-elles élever, mais également faire surgir les côtés les plus obscurs de l'être humain ?

Développez un texte argumentatif complet (introduction, développement, conclusion) défendant les deux points de vue. Votre propos ne devra pas reprendre tels quels les arguments de Voltaire dans le texte 1.

Votre texte comprendra de 300 à 350 mots.

La qualité rédactionnelle de votre travail (syntaxe, orthographe, expression) sera prise en compte dans l'évaluation.

Merci d'indiquer, à la fin de votre texte, le nombre de mots.

Structure

- | | |
|---|-------|
| 1. Le texte contient une introduction et une conclusion. | 2 pts |
| 2. Dans le développement, les arguments apparaissent clairement et sont bien formulés. | 2 pts |
| 3. Chaque argument est justifié par un exemple. ^[L] _[SEP] | 1 pt |
| 4. Le texte est structuré par des connecteurs adéquats. ^[L] _[SEP] | 1 pt |

Contenu

- | | |
|---|-------|
| 5. Tous les paragraphes développent un argument qui est en lien avec le sujet (qui ne soit pas hors sujet). ^[L] _[SEP] | 2 pts |
| 6. Les exemples choisis ne sont pas imaginaires, mais liés à des cas concrets (tirés de l'Histoire, de l'actualité, de l'expérience personnelle). | 2 pts |

Langue

- | | |
|---|------|
| 7. Le texte respecte le nombre de mots imparti. | 1 pt |
| 8. L'orthographe est correcte (< 5 erreurs). | 1 pt |
| 9. La syntaxe est correcte (< 2 erreurs). | 1 pt |
| 10. La ponctuation est correcte (< 2 erreurs). | 1 pt |
| 11. Le texte ne contient pas de répétition inutile (< 2 erreurs). | 1 pt |

Total du texte A : _____ / 15 pts
--

B. TEXTE CRÉATIF

Sujet : les trois gardes parlent des autres personnages.

Imaginez que les trois gardes prennent la parole pour donner leur avis sur les autres personnages (Créon, Antigone et Ismène).

Une partie de votre texte sera présentée sous forme de dialogue.

Développez un texte créatif de 300 à 350 mots.

La qualité rédactionnelle de votre travail (syntaxe, orthographe, expression) sera prise en compte dans l'évaluation.

Merci d'indiquer, à la fin de votre texte, le nombre de mots.

Structure

- | | |
|--|------|
| 1. Le nombre de mots est respecté. | 1 pt |
| 2. Le texte est structuré en paragraphes. <small>[L SEP]</small> | 1 pt |

Contenu

- | | |
|--|-------|
| 3. Le texte contient un dialogue entre les trois gardes. | 2 pts |
| 4. Les gardes évoquent chacun des trois personnages (Antigone, Ismène, Créon). | 3 pts |
| 5. Originalité | 2 pts |
| 6. Le texte présente une cohérence générale. | 2 pts |

Langue

- | | |
|---|------|
| 7. L'orthographe est correcte (< 5 erreurs). | 1 pt |
| 8. La syntaxe est correcte (< 2 erreurs). | 1 pt |
| 9. La ponctuation est correcte (< 2 erreurs). | 1 pt |
| 10. Le texte ne contient pas de répétition inutile (< 2 erreurs). | 1 pt |

Total du texte B : _____ / 15 pts

Total de la partie EXPRESSION ÉCRITE : _____ / 30 pts